

Auteurs divers

**COMPILATION D'ARTICLES PARUS DANS LA FEUILLE D'AVIS DE
LA VALLEE DE JOUX EN RAPPORT AVEC LE MUSEE DU
COLLEGE DU CHENIT**

1898-1998

Editions Le pèlerin
2022

Introduction

C'était encore le temps où notre ami Jean-Luc Aubert vivait. Et que l'on pouvait lui demander n'importe quoi qui figurait notamment dans cette bonne Feuille d'Avis de la Vallée, qu'il pouvait vous le fournir. Pratique au possible, sorte de secrétaire polyvalent qui ne vous laissait que rarement en rade. On a usé et abusé de ce système sans que toutefois il ne se lasse jamais. Il était super coopérant.

Ainsi avons-nous pour but de retrouver tout ce qui avait été écrit sur le Musée du Collège, ce fameux Musée qui avait fait couler passablement d'encre, et on se demande bien pourquoi, car les responsables ne furent jamais nombreux, qu'ils disposèrent de locaux modestes et que surtout ils ne gênaient personne.

Le but était noble. Collecter ce qui avait fait le passé de cette Vallée. Et ce qui était en somme relativement facile, puisque nombre de ces objets d'autrefois étaient plus nombreux à l'époque qu'aujourd'hui 2022. Il est vrai qu'ils ne faisaient que recevoir, sans chercher à prospecter un maximum. Ce que d'ailleurs ils se répugnaient quelque peu à faire vu l'exiguïté des locaux, situation qui n'a pas changé un bon siècle plus tard. Comme quoi les musées à la Vallée, qu'ils soient du Collège ou du Patrimoine, n'ont pas vraiment le vent en poupe. Combien de siècle faudra-t-il encore pour que l'on prenne conscience de l'urgence de s'occuper de manière un peu sérieuse du passé ?

Enfin, bref, nous en étions alors, en 2018, à reclasser les objets du musée en question, celui du Collège. Entreposés dans l'un des galetas auquel l'on n'accède qu'avec une échelle et un trappon. Situation qui nous offrait de vrais cauchemars. Mais enfin le tout fut inventoriés, mis en caisses plastiques – est-ce la bonne formule ? – et puis laissé à son sort.

Heureusement l'inventaire sera disponible bientôt sous forme papier, avec la photo de la totalité des objets découverts là-haut. Idem pour tous les ouvrages.

Auront été sortis de cet endroit, le fameux livre des psaumes ainsi que les deux channes de l'église du Sentier. Hormis cela, tout reste là-haut, et même les œuvres étonnantes du peintre Capt qu'il aurait été plus indiqué de rapatrier aux archives du Chenit. Mais enfin, elles ne sont pas perdues quand même !

Rejoignons nos moutons, pour poursuivre sur le domaine des articles FAVJ. Ils commencent à la fin du XIXe siècle, ils s'égrènent sur tout le XXe. Aucun sans doute de tous ceux-ci n'a échappé à la sagacité de Jean-Luc Aubert qui était en ce sens un vrai professionnel. On lui doit beaucoup, et bien entendu cette brochure qui sera un complément indispensable à nos inventaires de ces mêmes objets.

Les Charbonnières, en juin 2022 :

Rémy Rochat

*Compilation d'articles parus dans la
Feuille d'Avis de la Vallée en rapport
avec le Musée du Collège du Chenît*

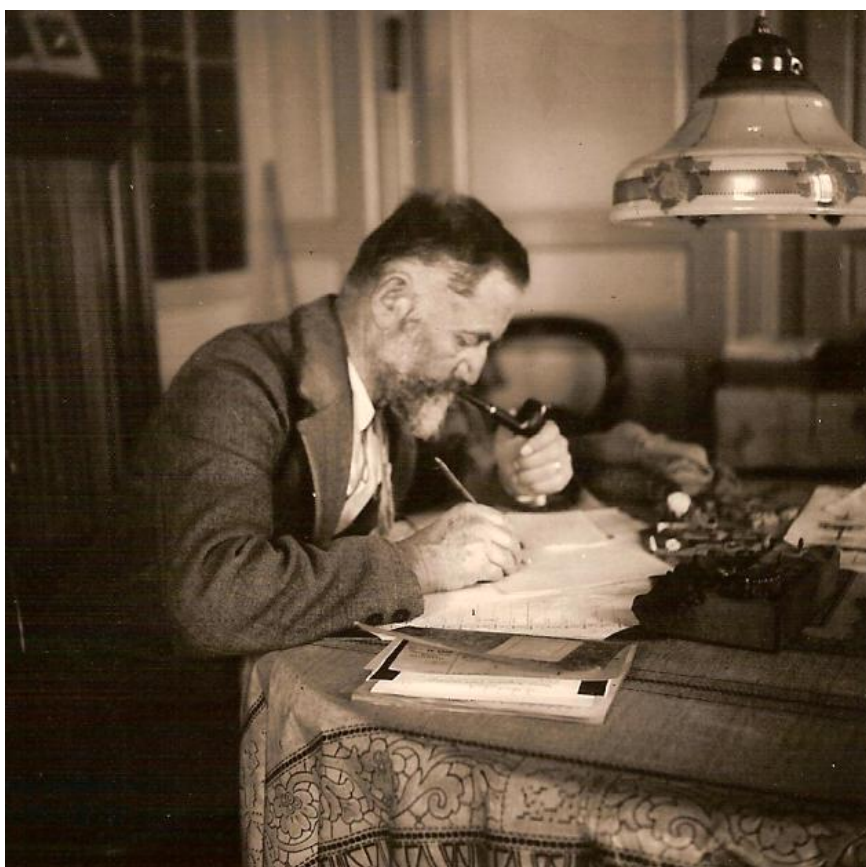
*Celle-ci réalisée en novembre 2018 par
Jean-Luc Aubert de Genève*

*Introduction de Rémy Rochat,
faite en ce même novembre 2018*



Le Musée du Collège dans la FAVJ

Les articles qui paraissent de manière sporadique dans le journal local concernant l'organisme précité, émanent la plupart du temps de Samuel Aubert, personnage auquel nous pouvons rendre hommage ici pour sa ténacité légendaire. Faire marcher et si possible compléter le musée envers et contre tout, telle fut son credo. On verra ci-dessous à quel point cette modeste institution fut souvent négligée, voire même décriée.



Samuel Aubert du Solliat (1871-1955) dans ses écritures.

Samuel Aubert nous apprend, FAVJ du 8 septembre 1898, que dès sa fondation, soit en 1876, le Collège Industriel avait commencé la création d'un petit musée destiné à recueillir des objets précieux à divers points de vue, trouvés dans la contrée et surtout aptes à faciliter l'enseignement pas les yeux.

Ce petit musée poursuivra sa marche, ascendante ou descendante, tant bien que mal, et toujours tiré par son initiateur principal, le professeur Aubert.

Nous nous retrouvons trente ans plus tard, en 1906. La FAVJ, dans son numéro du 28 juin 1906, nous apprend que le musée avait reçu tout un lot d'objets provenant du passage des réfugiés Bourbakis dans notre région au début de février 1871. Cette liste est impressionnante, alors même qu'il ne reste guère

parmi tous ces objets que quelques-unes des armes, celles-ci restant à déterminer avec précision :

1 shako vaudois 1840. — 1 képi 1860. —
1 casque badois 1870. — 2 bonnets de police. —
Total 5.

1 sabre cavalerie, 1^{er} empire, 1809. — 2 sabres
cavalerie, 2^me empire, 1870. — 2 sabres régime
bernois 1780. — 2 sabres vaudois 1810. — 4 sabres
vaudois 1840. — 1 sabre parade allemand. —
3 bayonnettes chassepot 1870. — 1 bayonnette
suisse. — Total 16.

3 fusils à pierre vaudois. — 1 fusil à pierre
français. — 1 fusil autrichien, Sadowa 1866. —
1 fusil chassepot 1870. — 2 fusils remington
1870. — 1 mousqueton cavalerie 1870. — 3 cara-
bines amateur. — 1 fusil cadet. — 1 flobert. —
4 pistolets amateur. — 1 pistolet français 1870.
— Total 19.

2 gourdes françaises 1870. — 2 gourdes suisses
1840. — 1 couverture zouave 1870. — 1 paire
éperons français 1870. — 1 obus français 1870.
— 1 obus suisse. — Biscuit français 1870. —
1 poire à poudre, bois. — 1 giberne 1840. —
1 sac à pain 1860. — 1 paquet cartouches chas-
sepot 1870. — Cartouches diverses 1870. —
1 boîte capsules Sonderbund. — 1 boîte capsules
campagne du Rhin. — 2 brassards Sonderbund.
— 2 paires épaulettes, musique militaire. —
1 paire épaulettes, chasseur. — 1 paire épau-
lettes.

CHRONIQUE LOCALE

Le musée du Collège Industriel.

Dès sa fondation, soit en 1876, le Collège Industriel a commencé la création d'un petit musée, destiné à recueillir des objets précieux à divers points de vue, trouvés dans la contrée, et surtout à faciliter l'enseignement par les yeux, le plus profitable de tous. Dès lors le musée a suivi une marche ascendante et chaque année, il s'est enrichi de pièces nombreuses. La semaine dernière encore, il a reçu de M. P.-E. Golay, au Brassus, des débris de fonte et une plaque d'acier provenant des hauts-fourneaux ayant fonctionné dans ce village, au XVII^e siècle; puis de M. A. Monthoux, municipal, à Bière, une mâchoire de poisson fossile, trouvée au Cunay, et possédant quatre splendides dents.

Le Musée du Collège renferme de nombreuses antiquités locales, une collection assez complète de minéraux et fossiles jurassiens. La vitrine des animaux contient 60 à 70 pièces, dont 30 environ ont été préparées avec beaucoup de goût et de soins par M. Alfred Guignard chez Grosjean. Un coup d'œil jeté dans cette vitrine, qui à 2 ou 3 exceptions près, ne renferme que des animaux de la contrée, permet de se faire une idée assez juste de la faune de La Vallée.

Les sujets empaillés proviennent en général d'amis du Collège, d'anciens élèves ou d'élèves actuels.

Aujourd'hui, la salle du Musée est devenue trop petite; les matériaux sont entassés dans des armoires ou sur des tablettes hors de la portée du regard, aussi l'autorité scolaire a-t-elle déjà songé à transporter le musée dans une salle plus vaste et d'ériger des vitrines horizontales qui permettront d'examiner commodément les pièces conservées.

Les ressources du Musée sont minimales, aussi tous les dons sont acceptés avec reconnaissance; toute chose, si peu qu'elle paraisse, à son intérêt et peut être le sujet d'une explication fructueuse: Mieux que personne, les chasseurs sont placés pour contribuer à l'enrichissement d'un musée et nous les prions tout particulièrement de penser à nous dans la saison qui vient de s'ouvrir.

Inutile d'ajouter que nous nous ferons toujours un plaisir de montrer les collections du collège à toute personne qui en fera la demande, moyennant que ce soit en dehors des heures de leçons. S. A.

La gare du Sentier a été levée les 6 et 7 courant par un temps magnifique. Cet événement est salué avec la plus vive joie par la population. Le bouquet traditionnel (superbe celui-là) et de nombreux drapeaux ont été hissés sur la faite.

Les gares du Lieu et du Brassus auront bientôt leur tour, si le beau temps continue.

Les premiers wagons de rails doivent arriver très prochainement.

FAVJ du 8 septembre 1898.

Le Musée du Collège.

J'expose pour quelques jours, dans les vitrines du bureau de poste, au Sentier, un *harle bièvre*, tué sur le lac de Neuchâtel et préparé par M. Alfred Guignard, aux Bioux.

Le harle bièvre est un oiseau palmipède se rapprochant des canards. Ses caractères distinctifs sont : corps très allongé, bec long, étroit, presque cylindrique et à *bords armés de dents*. Il habite le nord de l'hémisphère boréal entre le 52° et le 58° de latitude. A l'automne, il émigre vers le sud et se montre pendant l'hiver dans le midi, l'Europe, la Chine et l'Inde ainsi que dans les Etats-Unis.

Le harle bièvre est un nageur de première force et qui est toujours sur l'eau ; il marche difficilement, en vacillant, mais par contre vole avec une certaine rapidité. Tant qu'il peut s'en procurer, le harle ne mange que des poissons.

Puisque l'occasion m'en est offerte, je remercie de tout cœur les nombreuses personnes qui pendant l'année écoulée ont contribué à l'enrichissement du Musée du Collège, et je les prie de bien vouloir se souvenir de l'établissement chaque fois qu'elles le pourront.

Qu'on le sache bien, un Musée d'histoire naturelle est un précieux auxiliaire de l'enseignement ; au Collège, nous le comprenons aussi bien qu'ailleurs, et nous faisons notre possible pour l'agrandissement des collections.

S.A.

FAVJ du 28 mars 1901.

Musée de l'Ecole industrielle

Seront exposées pour quelques jours dans les vitrines du bureau de poste au Sentier, puis dans celles du magasin de M. Henri Reymond, négociant, au Brassus, les pièces suivantes :

1° Un *lièvre*, don de MM. J.-C. Capt et Häringer, au Solliat.

2° Un *blaireau*, don de MM. P. Martig et Häringer.

3° Un *milan royal*, une *poule d'eau*, un *pic noir*, acquis de M. Guignard, préparateur, Chez Grosjean.

Ces diverses pièces ont été préparées par M. Guignard qui, chacun s'en convaincra facilement, sait donner aux animaux qui lui sont confiés les poses les plus normales et les plus naturelles.

Le Musée a en outre reçu dernièrement une *hermine* en pelage d'été, de M. Henri Baud, hôtelier, au Sentier; deux *martins-pêcheurs*, tirés sur les bords de l'Orbe, de M. Edouard Piguet, au Brassus; une *vipère* de M. Marius Piguet, à La Vuarraz.

Ces diverses pièces seront exposées ultérieurement.

Nous publierons désormais les dons de toute nature faits aux collections générales du Musée et présentant quelque intérêt.

Ainsi nous avons reçu depuis quelques temps :

De M. Robert Piguet, au Sentier, deux *monnaies anciennes* : l'une trouvée dans un tas de gravier Chez-le-Brigadier, paraissant dater autant que son état de conservation le permet, du règne des ducs de Zähringen; l'autre est une monnaie d'argent de la République de Fribourg, sans indication de date.

De M. Benj. Lecoultré, au Sentier, un rameau de l'*arbre à dentelles*, provenant de la Martinique. L'écorce intérieure se divise en une quantité de feuilletés formés de paquets de fibres entrecroisés à jour, absolument semblables à de la dentelle.

De M. Constant Golay, à Sentier-Moulins, une *vieille serrure*, d'un très beau travail, provenant de l'une des portes d'entrée du Temple incendié.

Tous ces aimables donateurs voudront bien agréer nos sincères remerciements.

S. A.

CHRONIQUE LOCALE

Musée de l'Ecole Industrielle

Grâce à la complaisance sans borne de M^{lle} E. Capt, buraliste, au Sentier et de M. H. Raymond, négociant, au Brassus nous exposerons pendant quelques jours les pièces suivantes montées par M. Guignard, Chez Grosjean :

- 1° une *hermine brune*, de M. H. Baud, hôte lier, Sentier.
- 2° un *martin-pêcheur*, de M. E^d Piguet, au Brassus;
- 3° une *corneille cendrée*, de M. Raymond boucher au Sentier;
- 4° une *grive lilorne*, de M. Fr. Meylan, au Sentier;
- 5° un *merle noir* et un *moineau*; le premier a été tué par un corbeau à proximité du Collège. Ces deux oiseaux ont été donnés par les garçons de l'Ecole.
- 6° une *caille* obtenue en échange d'un martin-pêcheur donné par M. E^d Piguet, au Brassus;
- 7° une *bécassine ordinaire* obtenue en échange d'une pie-grièche grise donnée par M. Gluch, scieur, au Brassus;
- 8° un *stercoraire*, palmipède marin de passage au lac de Joux, acquis de M. Guignard préparateur.

Le montage du *renard* donné par M. Häringer, n'est pas encore achevé.

Nous exposons encore une splendide collection de papillons de Sierra Leone, envoyés par M. Albert Massy, il y a un an environ et préparés avec le plus grand soin et non sans peine par M. P. Piguet-Schneider, aux Piguet-Des sous.

D'autres papillons reçus de M. E. Lecoultré à Bogota, par ses parents au Brassus, et de M. Rosset missionnaire, sont encore en préparation.

En outre nous avons reçu en janvier : un serpent, une gigantesque araignée et des termites du Transvaal, de M. Rosset missionnaire, par M. C.-B. Meylan, pharmacien ; une collection de monnaies diverses dont quelques-unes très intéressantes de M. E. Lecoultré directeur de l'Ecole d'horlogerie diverses monnaies de MM. Reverchon, Chevalaz, Ed. Meylan au Solliat, Fitting, Wölfl, Ellen Yersin et Zélie Audemars, élèves de l'Ecole.

Tous nos remerciements aux généreux donateurs.

* * *

Il ne faut pas confondre, l'*hermine* et la *belette*. L'une et l'autre sont des carnassiers vermiformes que l'on rencontre à La Vallée. L'*hermine* a 30 cm. de long; elle est très commune c'est l'animal que nous nommons habituellement *beleite*. La *belette* proprement dite est beaucoup plus petite; elle ne dépasse pas 15 cm de long; elle est aussi bien moins fréquente que l'*hermine*.

L'une et l'autre sont des animaux très utiles en ce qu'elles détruisent quantité de souris mulots et autres rongeurs nuisibles à l'agriculture.

La *corneille cendrée* ou *corneille mantelée* n'est pas une variété de la corneille noire appelée corbeau, si répandue chez nous. Nous n'avons pas le *corbeau commun*, qui est un grand oiseau mesurant jusqu'à 66 cm. de long et 1.40 m. d'envergure. Il fuit les lieux habités et établit de préférence son nid contre les parois de rochers des montagnes et des bords de la mer.

La corneille cendrée n'a de noire que la tête la partie antérieure du cou, les ailes et la queue le reste du corps est gris cendré. Elle habite spécialement le nord, l'est et le sud-est de l'Europe, l'Egypte et l'Afghanistan, tandis que la corneille noire se rencontre dans le centre l'ouest et le sud-ouest. Les centres de disper

sion de ces deux espèces sont assez nettement séparés mais il n'est cependant pas rare de rencontrer dans le centre de l'Europe des contrées où ils se pénètrent réciproquement et dans lesquelles les deux espèces vivent côte à côte. Chez nous, la corneille cendrée est encore très rare, mais il est très probable que d'ici quelques années elle devienne fréquente.

Les corneilles sont utiles en ce qu'elles consomment quantité de débris et matières en décomposition, mais d'autre part elles font la guerre aux petits oiseaux insectivores, voire même aux jeunes lièvres et en détruisent beaucoup. Depuis quelques années elles sont devenues tellement abondantes, que l'on se demande si l'autorité n'agirait pas sagement en permettant, un temps tout au moins, la destruction de ces voraces oiseaux.

* * *

Ces lignes étaient écrites quand nous avons reçu :

1^o de M. C.-B. Meylan, pharmacien, au Sentier, divers oiseaux, préparés jadis par M. Cordin à Genève, entre autres : un pic noir, gélinothe, bec croisé, gros bec, étourneau, mésange bleue, etc. que nous exposons également.

2^o de M. Bloch, ferblantier, au Sentier, le vieux *coq* du Temple du Sentier, fixé sur l'édifice lors de sa construction en 1726 et enlevé en 1875.

Ces deux messieurs voudront bien agréer nos meilleurs remerciements.

S. A.

FAVJ du 5 février 1903.

Vente en faveur du Musée de l'Ecole industrielle.

La vente annoncée au Sentier, en faveur du Musée de l'Ecole industrielle — rendue indispensable par l'épuisement du fonds disponible et le développement réjouissant du Musée — a été fixée d'une manière définitive au lundi 7 mai prochain.

Les comités, à qui incombe le travail de préparation et d'organisation, et les demoiselles, chargées du service du buffet sont désignés. Le comité directeur espère que chacun se fera un plaisir d'accepter la fonction qui lui a été assignée et travaillera de son mieux à la complète réussite de l'œuvre projetée.

En temps voulu les dames du Comité de vente passeront auprès des personnes qui auront bien voulu, de leurs mains expertes, confectionner quelque objet d'un écoulement facile et rémunérateur. Il est inutile de dire, n'est-ce pas, que dans toutes les maisons on leur fera un gracieux accueil,

Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter, pour dissiper un malentendu qui paraît avoir circulé dans la contrée, que l'assemblée des amis du Collège, convoquée en juin dernier, pour s'occuper des moyens propres à recueillir de l'argent en faveur du Musée, a décidé l'organisation de deux ventes, au Sentier et au Brassus. Celle du Sentier est en bonne voie d'aboutissement. Chacun sait pertinemment que, pour l'instant, la paroisse du Brassus ne peut songer à organiser une vente pour le Musée de l'Ecole industrielle, mais personne ne doute, non plus, que lorsqu'elle aura fait face à ses engagements actuels, la paroisse sœur ne se mette à l'œuvre, elle aussi, pour faire prospérer une institution aussi utile et intéressante que le Musée de l'Ecole industrielle.

FAVJ du 31 mars 1904.

Musée de l'Ecole Industrielle

Cette institution se développe normalement et s'enrichit petit à petit de pièces nouvelles, représentants de la faune indigène ou étrangère. Tous les visiteurs ont pu admirer la splendide collection d'oiseaux et d'insectes originaires de la Colombie et donnés par M. Emile Lecoultré. Plus anciennement le Musée reçut de M. Albert Massy des papillons de Sierra-Leone qui furent très bien préparés par M. Paul Piguet, aux Piguet-dessous.

Tout dernièrement, le Musée a reçu une soixantaine de pièces zoologiques du Musée Cantonal. Quelque peu défraîchies, elles sont actuellement entre les mains de M. Alf. Guignard, naturaliste, Chez Grosjean, qui les remettra en excellent état. Parmi ces animaux et oiseaux, il y a plusieurs sujets fort intéressants, d'origine exotique, et qui feront très bien dans les vitrines du Musée.

On le sait, les ressources de l'institution sont très modestes ; elles résident uniquement dans le *fonds du Musée* créé, il y a quelques années, par une vente qui eut lieu au Sentier. Aussi le Musée qui n'a guère le moyen d'acheter, se recommande-t-il d'une façon toute spéciale à MM. les chasseurs de la contrée ; il se recommande également à toutes les personnes bien intentionnées, amies de l'œuvre, qui par des dons ou subventions, voudraient contribuer à l'entretien ou à l'agrandissement du Fonds. Inutile de rappeler que les animaux donnés doivent être naturalisés et que les frais de cette préparation, bon ou mal an, atteignent une somme importante.

Mais le Musée de l'Ecole industrielle ne poursuit pas seulement le collectionnement d'objets d'histoire naturelle ; il a pour

choses ayant un intérêt historique et qu'on détruit beaucoup trop volontiers. Depuis quelque cinquante ans, les conditions de la vie ont complètement changé; quantité d'objets, d'instruments, d'ustensiles sont tombés en désuétude, mais ils méritent d'être conservés pour l'instruction des générations futures. Leur place est évidemment dans les vitrines du Musée.

Tous les documents, les ouvrages, les publications ayant rapport à l'histoire de La Vallée, de notre Canton ou de la Suisse doivent être conservés soigneusement et le Musée reçoit avec reconnaissances tout ce qu'on lui adresse.

Il y a deux ans, M. William Golay à l'Orient a donné *Le Chroniqueur, Recueil historique et journal de l'Helvétie Romande*.

La semaine dernière, le Musée a reçu de M. Eug. Capt, Chez Villards une collection complète de numéros du Journal *La Suisse* paraissant à Berne, en 1847, reliés en un beau volume où se trouve traitée très en détail et au jour le jour, toute la question du Sonderbund. La lecture de cette tranche d'histoire est du plus haut intérêt.

Le logement de tant de choses intéressantes exige de la place; elle commence à faire défaut et on peut prévoir une date pas bien éloignée à laquelle il faudra, non pas bâtir une annexe, mais aménager une salle plus grande pour caser toutes les collections.

FAVJ 8 octobre 1908

Musée de l'Ecole Industrielle.

Chaque année, le Musée de l'Ecole industrielle est visité par un nombre croissant de personnes ; spécialement lors de l'Exposition annuelle des travaux de coupe et de dessin, l'affluence des visiteurs est considérable. A trois reprises déjà, des instituteurs primaires s'y sont rendus avec leurs élèves ; d'autres ont annoncé leur visite.

Depuis quelques dix ans, les collections d'histoire naturelle se sont développées dans une large mesure. Par des dons, par des achats, le nombre des animaux préparés, des oiseaux surtout, s'est considérablement accru, à tel point que la salle actuelle est devenue trop exigüe et que les collections devront être transportées à bref délai dans une salle plus spacieuse du 2^e étage.

En automne 1908, le Musée a reçu 65 pièces du Musée cantonal, pièces défraîchies il faut le dire, exigeant une remise à neuf qui a coûté 62 fr. Il y a quelques semaines le Musée a reçu une offre avantageuse : il s'agit d'oiseaux des tropiques, magnifiques de couleurs, achetés par M. Alf. Guignard préparateur à M. Emile Lecoultré de Bogota. L'achat d'un lot de ces oiseaux — colibris, etc. — absorbera, malgré la modicité des prix de M. Guignard, une somme de 150 francs.

D'autre part, la préparation de tout animal généreusement donné, nécessite toujours une dépense variant suivant la taille de la bête (2,50 à 3 fr. au minimum).

Le Musée n'a pas de ressources régulières. Jusqu'ici les dépenses ont été couvertes par un fonds dit du Musée, produit d'une vente faite en 1902. Actuellement ce fonds est à peu près épuisé et l'autorité scolaire doit songer à son renouvellement si elle veut assurer le développement continu des collections.

L'Ecole industrielle et son Musée comptent dans la contrée des amis toujours plus nombreux qui, volontiers, tendront la main à l'œuvre qui crie à l'aide. Le moyen le plus simple nous paraît ici le meilleur, savoir : aller droit au but et solliciter des personnes amies de l'Ecole des souscriptions en faveur de son Musée.

Au nom de l'Ecole industrielle :

Le Directeur : MEYLAN, vétérinaire.

Sam. AUBERT.

La Commission scolaire approuve le présent appel et le recommande chaudement.

Le Président :
E^{te} CHAPPUIS.

Le Secrétaire :
A^{ne} NICOLE.

Brassus, le 10 mai 1909.

La Feuille d'Avis du 6 mai écoulé a consacré un petit article aux examens de l'Ecole d'Horlogerie, pour l'année 1908, auquel nous voulons donner un complément, concernant l'exposition des travaux exécutés par les élèves pendant la même période.

Très bien installée dans la belle et spacieuse salle de dessin du nouveau bâtiment, cette exposition a attiré un grand nombre de visiteurs, lesquels ont été vivement intéressés par la valeur et la variété des objets exposés.

Les dessins nous ont captivé et l'enseignement de cette branche mérite tous nos éloges ! Ces dessins se distinguent tous par une absence complète des enjolivures si goûtées autrefois. Par contre, on y remarque avec plaisir les qualités exigées aujourd'hui du dessin industriel et technique : une grande sobriété des lignes, une exactitude rigoureuse dans les proportions et une propreté parfaite. Signalons en passant une planche de cadrature à minutes ainsi qu'une série de dessins d'échappements et de courbes théoriques, qui font honneur aux élèves.

Les repassages sont en petit nombre. — Cette année, deux élèves seulement ont suivi le cours Remarqué 4 beaux mouvements de montre pour l'Amérique et un repassage en blanc, avec mise en marche.

L'attention des visiteurs est toujours attirée par la grande série des cadratures à minutes dont le mécanisme semble sortir des mains de professionnels. Au cours de l'année 1908, les élèves en ont produit 19, plus 11 cadratures à quarts.

Les échappements, au nombre de 22, sont bien soignés. Ajoutons à cette nomenclature une quantité de plantages sur mouvements, répétitions, des remontoirs, cages, jeux de pivotages, terminages, qui font fort bonne figure.

L'outillage, très complet, se perfectionne et s'agrandit chaque année. Quatre beaux micro-mètres figurent encore dans les vitrines.

Cette exposition nous a laissé une excellente impression et nous en félicitons les maîtres et les élèves.

Souhaitons en terminant, que ces derniers suivent toujours avec plus de persévérance les cours théoriques et les leçons de dessin et que cette belle phalange d'apprentis devienne toujours plus chez nous, l'élite de la jeunesse.

X.

FAVJ du 13 mai 1909.

Musée du Collège.

Tout dernièrement, cette institution a reçu en don les pièces suivantes :

1° de M. le D^r René Meylan, bourgeois du Chenit, à Moudon, une peinture ancienne mesurant 50×38 cm et représentant la partie centrale du village du Sentier. On y voit le Temple (celui qui a brûlé en 1898) avec sa façade grise, le cadran de l'horloge et la flèche élancée de son clocher, tableau familial à tous, puis sur la gauche une partie de l'Hôtel-de-Ville, l'Hôtel de l'Union, avec son grand jardin sans arbres. Un pavillon surmonte le mur bordant la route. Plus loin c'est la Cure et le mas du Haut-du-Sentier. La route ne paraît être qu'un simple chemin. Sur la droite la Sagne avec ses fourrés de *dailles*. Immédiatement au premier plan, des faneurs sont occupés dans les champs qui descendent de la route. Les hommes portent la culotte et le chapeau à très larges ailes. La vue du lac, les Bioux, l'Abbaye et la silhouette bien connue de la Dent-de-Vaulion occupent le fond de la toile.

Cette intéressante pièce est signée A. Piot. Elle date vraisemblablement du XVIII^e siècle. Du reste, des recherches en cours permettront sous peu, d'en fixer à peu d'années près la date exacte.

2° de M. Chappuis, cafetier à Lignerolles, précédemment garde-frontière au Solliat :

a) Un morceau de granit, pesant 1 kg. et dont la surface a été complètement vitrifiée par un coup de foudre.

b) Un rondin de hêtre présentant une branche en forme d'arc de 80 cm. de longueur et 13 cm. de flèche, complètement soudée à l'écorce du rondin par son extrémité supérieure. Il s'agit très probablement d'un rameau qui a été comprimé longtemps et fortement contre le tronc et a fini par se souder avec lui. Cette pièce offre un très vif intérêt scientifique, par sa nature, d'une part et sa rareté, d'autre part.

Aux généreux donateurs, MM. le D^r Meylan et Chappuis, nous adressons nos sincères et meilleurs remerciements.

Musée du 11 septembre 1913.

Nous n'avons aucun renseignement sur le Musée du Collège pendant toute la durée de la première guerre mondiale et même jusqu'en 1926. On peut supposer que le public et les autorités scolaires eurent d'autres chats à fouetter pendant cet espace d'une douzaine d'année.

On retrouve la Feuille le 19 juillet 1923. Où l'on découvre ceci :

Un revenant.

Il a grand air malgré tout, le vieux drapeau qui vient d'être confié au musée du collège. Peints en or sur soie verte chatoyante, emblèmes et devises brillent encore d'un vif éclat.

On y voit d'un côté deux carabines en sautoir brochant sur une couronne de chêne; en exergue ces mots : « Carabiniers n° 5, Vallée du Lac de Joux, 1852 », de l'autre des mains enlacées dans une couronne de lauriers, qu'encadre le motto : « l'union fait la force ».

Notre drapeau eut une curieuse odyssée : en suite vraisemblablement de la dissolution de la société locale des carabiniers, il fut remis par l'un des anciens sociétaires et finit par tomber dans l'oubli. En 1921, des gamins — cet âge est sans pitié — le dénichèrent d'un hangar aux abords de la gare du Sentier. A son grand détriment, il leur servit de jouet jusqu'au moment où certains carabiniers de la place recueillirent la précieuse relique.

Quelques mois plus tard la bannière vert et or déroulait ses plis à Vallorbe, lors de la fête des Carabiniers Vaudois. M. Edgar RoCHAT, ce vétéran dont les ans n'ont point altéré la bonne humeur, le présenta à la tribune en ces termes :

Chers amis Carabiniers Vaudois.

« Vous avez ici deux représentants du Corps des carabiniers qui ne sont pas des jeunes. M. Golay qui a 83 ans a encore fait son tir, pas comme un jeune, c'est vrai, mais nous avons quand même fait notre tir et n'avons pas manqué la cible ni l'un, ni l'autre.

« Mes chers amis, nous sommes descendus de la Vallée de Joux une trentaine, et si nous ne pouvons vous serrer la main à tous, ce petit drapeau le fait pour nous.

« C'est un vieux carabinier de La Vallée qui vous apporte ici son salut patriotique et fraternel. Voyez-vous, ce drapeau-là vous représente, carabiniers, la Vallée de Joux de 1852. Ce petit drapeau nous dit : « l'Union fait la force ».

« Vous me demanderez, n'est-ce pas, pourquoi ce petit drapeau n'est que pour un petit pays ? Je vous répondrai qu'en 1852, nous n'avions pas les chemins de fer, nous n'avions pas les autos, et surtout pas les aéroplanes. Nous étions là-haut tout seuls, et nous aimions nous réunir entre nous. Ce petit drapeau vous prouve encore le culte que les anciens de la Vallée vouaient aux carabiniers. Puisse cet amour se maintenir de père en fils.

« Ce drapeau-là, c'est la première fois qu'il a l'honneur de paraître dans la réunion des Carabiniers Vaudois, pourquoi ? je ne vous le dirai pas, je ne le sais pas moi-même.

« Puisque aujourd'hui mes collègues de La Vallée m'ont confié le port de ce drapeau pour vous le présenter pour la première fois, nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

« Bien qu'il soit vieux et frangé, comme vous le voyez, il a du mérite et il nous montre quel cœur de patriotes ont les carabiniers de la Vallée de Joux.

« Au nom de tous nos carabiniers, je remercie tout d'abord le Comité cantonal, le capitaine Combe, délégué du Comité d'organisation, pour la peine qu'ils se sont donnée dans l'organisation de cette fête et le bon accueil qu'ils nous ont fait.

« Nous devons également vous remercier pour l'honneur que vous avez fait à notre drapeau en lui réservant une place dans le cortège.

« Bien-aimés collègues carabiniers, je vous présente aussi ici un vétéran qui a probablement présidé à la création de ce drapeau.

« Nous formulons encore un dernier souhait, c'est que ce drapeau réapparaisse dans la prochaine manifestation des Carabiniers Vaudois. S'il n'est pas présenté par moi, il le sera par mes successeurs. »

Messieurs je vous salue !

D'après le « Journal de Vallorbe » du 9 septembre 1922.

En terminant, relevons encore un petit détail : lorsque M. RoCHAT redescendit de la Tribune, il reçut l'accolade du lieutenant-colonel A. Thélin, de vénérée mémoire.

19 juillet 1923.

Musée du Collège scientifique.

Cette institution vient de recevoir un objet précieux et historique de la part de M. Emile Piguet, à l'Ecofferie, ancien lieutenant d'infanterie, à qui nous adressons nos plus sincères et cordiaux remerciements. Il s'agit d'un fanion, insigne d'une ancienne Compagnie de Chasseurs de gauche, une sorte de petit drapeau muni d'une courte hampe ajustable à l'extrémité du canon du fusil. D'un côté, c'est la croix blanche laurée sur un fond rouge avec le corps de chasse, emblème des chasseurs, la devise confédérale : « Un pour tous, tous pour un », et la date 1858. De l'autre : les couleurs et l'écusson cantonnaires, entourés d'attributs militaires divers, puis les inscriptions : « arrondissement No 5 » et « Union et Fraternité ».

D'autres souvenirs du même ordre existent sans doute dans plusieurs familles de la contrée. Avant que le temps, les gerces ou le feu ne les aient détruits, ne serait-il pas prudent de les déposer au Musée du Collège ? On sait que déjà le drapeau de la Compagnie des Fusiliers du Chenit, celui des anciens Carabiniers de La Vallée, celui du Cercle des Rouges y ont trouvé leur place. 

FAVJ, 14 janvier 1926.

Si le musée s'ouvrit longtemps au public lors des expositions des travaux des élèves du Collège, dit désormais scientifique, il apparaît que bientôt il ne fut plus visité. En témoigne cet article du 28 mars 1945

Réouverture du musée

Depuis plusieurs années, le Musée de la Commune, logé dans le bâtiment du Collège scientifique, n'a plus été ouvert au public. A la suite des transformations apportées au bâtiment du Collège par l'aménagement de l'Ecole ménagère, diverses catégories d'objets déposés autrefois à la salle des maîtres ou au laboratoire de physique avaient dû être transférées au Musée, qui s'est trouvé dès lors encombré à tel point qu'il n'était plus question de l'ouvrir. Une réorganisation complète était donc nécessaire, qui exigeait une étude préalable, des crédits, et surtout une délimitation exacte des compétences de ceux qui seraient chargés de l'entretien de ce Musée.

La Municipalité a confié la réorganisation et l'entretien du Musée aux maîtres du Collège, qui se sont mis immédiatement à l'ouvrage. Il s'est avéré d'emblée que cela représente un travail considérable, et que deux ou trois ans seront nécessaires pour remettre complètement en ordre les collections ornithologiques, géologiques, historiques, etc...

Pour parer au plus pressant, un premier tri sommaire a été fait, les armoires et les vitrines nettoyées de fond en comble, et la salle rendue accessible aux visiteurs. Qu'on ne s'étonne donc pas de ne pas revoir *tout* ce qu'on était accoutumé à retrouver au Musée. Il a sans doute fallu sacrifier quelques pièces sans valeur pour faire de la place, mais l'intention des conservateurs est de n'exposer, chaque fois que le Musée sera ouvert, que *certaines collections*, le reste étant conservé dans les armoires, à l'abri de la poussière et de la lumière. En cela, ils s'inspirent de la technique moderne des expositions : montrer peu, mais montrer bien, mettre les objets en valeur, et ne pas fatiguer le visiteur en lui proposant un amoncellement d'objets hétéroclites.

Nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur cette question ; pour l'instant, le public apprendra sans doute avec plaisir que le Musée s'ouvrira jeudi 29 mars à 16.00 h, et restera ouvert pendant les fêtes de Pâques ; exposition provisoire, sans doute, et encore bien incomplète, mais qui permettra à chacun de reprendre contact avec un local familier, de retrouver une atmosphère pleine de vieux souvenirs et de s'évader pour quelques instants dans le temps ou dans l'espace.



28 mars 1945.

L'on repart donc d'un pas joyeux !

Et pourtant, et que se passe-t-il, notre bon Géo, soit Olivier Giriens, chroniqueur de la Feuille, volontiers poète et posant un œil attendri sur le « bon vieux temps », jette plus que le discrédit sur l'institution. Il écrivait donc le 21 juillet 1948, soit à peine plus de trois ans après la relance du Musée :

En ce qui concerne le musée, il faut constater que son intérêt a beaucoup diminué. La population s'y rendait autrefois très volontiers lors de l'exposition des travaux. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les moyens d'instruction se sont développés grandement et on n'éprouve plus comme jadis le désir de contempler la carcasse d'un boa poussiéreux, d'un oiseau mouche déplumé ou des morceaux de cloches de la vieille église du Sentier.

Ne serait-il pas possible de supprimer simplement ce musée qui provoque à intervalle régulier des observations de la part des commissaires.

Géo.

Défaitisme difficile à admettre d'une plume pourtant d'ordinaire alerte et fort respectueuse des choses du passé. A titre d'information, l'un de ces morceaux des cloches de la vieille église du Sentier existe encore et figure à l'inventaire de 2018 ! A voir ci-dessous.

Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que Géo était, malgré son talent et sa culture, bien dans l'air du temps, où il faut surtout ne pas contempler le passé, plutôt l'avenir, aller de l'avant, comme on dit, tenant lui aussi du progrès tous azimuts, et tant pis pour ce que l'on laisse derrière soi.

Ce qui n'était pas de l'avis de l'ancien responsable du musée, Samuel Aubert. Il réplique une semaine plus tard, soit le 28 juillet 1948 :



Non !

On propose de supprimer le Musée de notre Collège scientifique. Eh ! bien, non, je m'insurge, car si jamais le fait se produisait, j'éprouverais une très vive déception, même du chagrin, car à ce Musée, pendant toute ma carrière scolaire, je lui ai voué tous mes soins, ainsi que mon collègue Aug. Piguet, en ce qui concerne sa spécialité. Et lorsque j'ai quitté le Collège en 1929, je l'ai laissé en excellent état. Que l'on enlève certains objets, outragés par le temps, etc., je n'y vois pas d'inconvénient, mais supprimer l'institution elle-même, non, non et non !

Un Musée scolaire constitue un moyen d'enseignement de grande valeur pour les leçons d'histoire naturelle. Ils le savent bien les instituteurs du canton qui s'efforcent d'édifier des collections capables de compléter leur enseignement et d'intéresser leurs élèves. De mon temps, plusieurs maîtres et maîtresses de la Commune ont amené leurs élèves au Musée du Collège qui ont reçu sur place une leçon de zoologie d'un vif intérêt.

On se plaint que la population ne vient plus le visiter et a cessé de s'y intéresser. C'est que l'on ne l'y convie plus. Jadis, à la fin de l'année scolaire, les travaux de dessin technique étaient exposés, le public invité à venir les voir et à rendre visite au Musée. Il accourait en foule, ne ménageait pas sa satisfaction et n'oubliait pas le tronc placé à son intention dont le produit était destiné au « Fonds du Musée » et qui certaines années s'élevait à 50-60 francs.

Depuis longtemps, l'exposition des dessins a été suspendue et le Musée resté fermé. Dans ces conditions, on comprend que le public se soit désintéressé de l'institution. Que l'on rétablisse l'exposition, que l'on rouvre le Musée, le même jour que l'Ecole d'horlogerie accueille son public, alors vous verrez que celui-ci reprendra aussi le chemin du Collège.

Sam. Aubert, ancien maître.

Les protestations de Samuel Aubert ne furent pas vaines puisque l'on put rouvrir le musée en novembre de la même année. La FAVJ du 17/11/1948 nous l'apprend :

Ouverture du Musée

« — Tiens ! Il existe toujours ? »

Sans doute ! Ornithologues, entomologistes, collectionneurs d'armes ou passionnés de cailloux ! Ce trépas, dont vous imaginiez votre Musée atteint, n'était qu'une léthargie, qu'un long sommeil réparateur, indispensable à la complète révision dont il fut l'objet, de mars à septembre.

Elèves et maîtres y consacrèrent plus de 200 heures prises sur les vacances et sur les après-midi de congé. Et maintenant le résultat est là : toutes les vitrines ont été contrôlées ; leur disposition changée ; de nouvelles collections, tirées de l'oubli, complétées et mises en valeur ; et celles que le manque de place oblige à cacher, complètement nettoyées, soulagées de ce qui était devenu inutilisable, et cela sous les conseils de spécialistes compétents. Les vitres enfin ont retrouvé leur transparence.

Cette visite vous convaincra que l'obole que vous déposerez à la sortie, tout comme le subside communal, sont judicieusement employés.

Et pour finir, un simple conseil : s'il vous est interdit de toucher aux objets exposés, il vous est par contre chaudement recommandé de ne pas garder pour vous vos critiques éventuelles ou vos suggestions, mais de nous les communiquer directement et tout de suite. Les malentendus font plus de mal au Musée que la poussière, les cirons et les mites.

Rosset.

Mais le danger menace l'institution. Il vient cette fois-ci de la Municipalité qui souhaite la création d'une cinquième classe au collège secondaire, celle-ci devant prendre la place du local qui servait de musée. Un avis, du 1^{er} mars 1950, signale cette volonté. Cette information sera suivie la semaine suivante par l'annonce ci-dessous :

La Municipalité met en soumission auprès des entrepreneurs domiciliés sur le territoire communal la transformation de l'actuelle salle du musée, au collège scientifique, en salle d'école. Les travaux portent sur la réfection du plancher, la construction d'une paroi de bois, avec 1 porte ; la fourniture de 8 tables à 3 places, de 25 chaises et d'un tableau noir.

Ce même 15 mars voit un article sur le Musée par son ancien responsable, Samuel Aubert :

A propos d'une cinquième classe au Collège

Contre la création d'une telle classe je n'ai rien à objecter, au contraire, puisqu'elle permettra d'accomplir le programme de l'enseignement secondaire dans de meilleures conditions. Au sujet de celle-ci, que M. « le Père de famille » veuille bien noter que d'après la loi régissant l'enseignement secondaire, art. I « il a pour but de donner aux élèves une culture générale par le développement harmonieux de l'intelligence, du caractère et du corps et de les préparer aux carrières spéciales et aux études supérieures ».

Mais cette 5^{me}, où va-t-on la loger ? Il est question, ai-je appris, d'utiliser une partie de la salle actuellement occupée par le Musée. Alors qu'adviendra-t-il des collections placées dans l'espace transformé en classe ? Les mettre dans l'autre moitié ? Impossible ! Les détruira-t-on ? Or, ce Musée contient des collections propres à illustrer l'enseignement, à intéresser et instruire le public visiteur (qui devrait être convié plus souvent) ; des documents anciens relatifs à l'histoire de la contrée : toutes choses recueillies avec zèle et amour par les anciens maîtres. Va-t-on en sacrifier une partie ?

Pour loger cette future 5^{me}, ne serait-il pas préférable d'utiliser la salle du rez-de-chaussée. Sauf erreur, elle n'en contient qu'une, mais elle est assez grande pour qu'une deuxième puisse y trouver place. S. A.



On ne sait trop comment le problème fut résolu. Toujours est-il que par une annonce de la FAVJ du 10 octobre 1951, la Commune du Chenit expose en mise publique, notamment 1 grande porte d'entrée vitrée (entrée du musée probablement), plusieurs faces d'armoires avec portes ; quelques vitrines provenant du musée.

Pierre Baud avait-il repris le flambeau de son vieux professeur Samuel Aubert ? Homme cultivé, il s'intéressait lui de même au passé de sa région. Il écrivait le 4 juin 1952 :

Le Musée

Voilà, certes, un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre ! Mais aussi, le débat dépasse-t-il les limites de la simple polémique. C'est une sorte de « Querelle des Anciens et des Modernes » au petit pied, l'opposition de deux générations, de deux mentalités !

Ceux qui fondèrent notre Musée, entr'autres M. Samuel Aubert, travaillaient dans un esprit scientifique et encyclopédique, selon les tendances de l'époque : réunir le plus grand nombre d'objets, de documents, tel était leur but principal. L'idée était louable, certes, mais on allait fatalement à l'encombrement. Dès 1935, la nouvelle équipe des maîtres considérait le problème d'un œil pessimiste. La situation paraissait sans espoir, tant que le Musée resterait confiné dans son local primitif. D'où, chez les maîtres, une politique de laisser-aller qui suscita beaucoup de critiques.

Vint la guerre et ses « chambardements ». Le Musée n'y échappa point. En 1944, une commission de gestion y découvrit, à sa grande indignation, un dépôt de 2000 bouteilles vides. Ce n'était point les restes d'une orgie bachique. Dieu merci, mais du travail pour la récupération ! Les critiques cependant se firent acerbes. Au seul mot de Musée, le Conseil communal devenait houleux, la Municipalité se hérissait, le Directeur du Collège rentrait chez lui en évitant les grandes routes...

Ces temps héroïques sont passés. Le Collège actuel, réaliste, voit les choses un peu différemment qu'autrefois. Le Musée doit être intéressant avant tout. Pour cela, il faut montrer peu et montrer bien. Occupant toute l'aile nord du 3^e étage, le Musée sera désormais à l'aise. Qualité numéro un : il est éclairé à giorno. Qu'on se rappelle l'ancien Musée, avec ses trois fenêtres masquées par des armoiries ! Et pour comble, pas de lumière électrique !

Toute une partie de la salle est réservée à la Vallée de Joux, à son histoire, à son folklore, à sa faune, à sa géologie, etc. Les anciennes collections de minéralogie, de géologie, de conchyologie (coquillages) sont toujours là. Mais il faudra l'aide de spécialistes dévoués pour les reclasser complètement.

L'encombrant médaillier de la salle des maîtres a été remplacé par un petit meuble très pratique. Mais le Collège attend toujours le numismate compétent et dévoué qui voudra bien s'atteler au gros travail du reclassement des médailles.

Comme autrefois, le Musée sera toujours heureux et reconnaissant pour les dons qu'on voudra lui faire. Un conseil cependant : chers donateurs, n'apportez que des sujets intéressants, et non des « rossignols » dont vous désirez vous débarrasser !

La jeune génération est voyageuse. Futurs géologues du Vénézuéla, nous nous recommandons pour un boa ! (Le premier a fini ses jours dans un feu de joie : il n'était plus « montrable »). Explorateurs de l'Australie, nous prendrions volontiers un kangourou. Braconniers du Valais, on échangerait un chamois contre une marmotte ! Par contre, les chats domestiques ne sont plus acceptés !

Pierre Baud.

Le musée désormais, si l'on s'en tient aux rares allusions qui lui sont faites dans le journal local, ne doit guère reprendre des couleurs. Et c'est alors, plus d'une décennie plus tard, qu'apparaît pour l'une des premières fois de notre histoire, le projet d'un musée régional.

UN PASSE QUI SE MEURT

Nous vivons le siècle des grandes transformations. La machine, déesse toute puissante, a remplacé la main de l'homme. Nous entrons dans une époque nouvelle. Mais qu'advient-il du passé ?

Nous vidons les galetas, nous brûlons les photos de grand-père, nous écrasons les anciennes machines, nous jetons toutes ces vieilleries qui nous encombre; de nos jours la place vaut cher. Des antiquaires acharnés nous dépouillent encore du peu que nous avons jugé bon de garder.

Une municipalité de notre canton, pressentant la disparition totale de ces témoins du passé, a décidé de réagir; elle a pris l'heureuse initiative d'entreprendre la création d'un musée qui portera le nom de "Musée du Pied du Jura". Il serait bon qu'une idée semblable fasse son chemin parmi la population de notre Vallée. Bien entendu nos autorités ne pourraient envisager la création d'un pareil musée dans un avenir immédiat, car nous savons combien elles sont sollicitées de toutes parts. Mais peut-être pourrions-nous, en attendant pareille réalisation, entreposer dans un local approprié, tous ces témoins d'autrefois qui disparaissent les uns après les autres.

Certaines personnes objecteront qu'un musée au pied du Jura suffirait amplement pour toute la région, de la plaine à la frontière franco-suisse. Il est cependant à remarquer que nombre d'industries inconnues ou très peu développées dans le reste du canton, ont pris essor dans notre Vallée.

Que deviennent les outils qui, par la main de l'homme, ont créé les premières montres, taillé le bois, travaillé la terre. Que deviennent les objets d'alpage (chaudrons de cuivre, crémaillères,) qui n'ont plus de nos jours leur emploi.

Nos pères ont de tout temps mené une rude et laborieuse existence pleine de privations et de courage. Nous nous devons d'honorer leur travail qui a fait de notre Vallée une contrée fort prospère.

La création d'un musée ne correspond-elle pas à ce désir ?

Ymer

Ymer n'étant autre que le soussigné. Ce qui lui permet de dire aujourd'hui qu'on pourra lui reprocher tout ce que l'on voudra, sauf de n'avoir pas de suite dans les idées, puisque cet article date du 4 janvier 1968, soit d'il y a plus d'un demi-siècle !

On peut tout bonnement penser que rien n'allait bouger ! Il lui fut pourtant répondu dans la FAVJ du 17 janvier :

A PROPOS D'UN MUSÉE RÉGIONAL

C'est avec intérêt que j'ai lu dans la «Feuille d'Avis de La Vallée» les réflexions émises à propos de la création éventuelle d'un musée qui rassemblerait dans la mesure du possible des objets ou des pièces rappelant un passé qui est cher à tous les Combiens.

Ce n'est pas une idée nouvelle, loin de là. Il faut peut-être rappeler qu'il y avait, il y a plus d'un quart de siècle, deux musées dans la commune du Chenit. Le plus ancien était celui du Colège. A côté de quelques spécimens déjà poussiéreux de la faune, il y avait un petit chamois empaillé dans une caisse. On trouvait des morceaux fondus d'une des cloches de l'ancienne église du Sentier et quelques autres objets.

Le musée installé à l'Ecole professionnelle, qui est confié aux soins d'un ancien maître de l'Ecole, est uniquement consacré à l'industrie nationale de La Vallée. Il possède quelques pièces de valeur et demeure encore intéressant à visiter.

L'inconvénient majeur de ces deux musées réside dans le fait qu'ils se trouvent dans un établissement d'instruction et ne sont guère accessibles au public. Il me souvient que le musée horloger n'était ouvert que le jour des promotions de l'école.

Aujourd'hui, la situation a complètement changé, au point de vue démographique. Il y a un demi-siècle, on pouvait estimer que chacun avait fait une ou plusieurs visites au musée de l'Ecole d'horlogerie, il ne saurait en être de même aujourd'hui.

Si, un jour ou l'autre, l'idée de constituer un musée dans le sens que le réclame le correspondant de la «Feuille», il conviendrait de trouver des locaux sis au centre d'un village et qui puissent être visités par chacun en tout temps, ou du moins plusieurs fois par semaine.

C'est alors seulement que le musée souhaité ne serait pas seulement une espèce de tombeau de Tut-Ank-Ammon, et son contenu pourrait véritablement servir à satisfaire tous ceux qui seraient curieux de l'héritage que nous ont laissé nos devanciers.

Un vieux Combien.

Le président des Anciens élèves du Collège, Jean-Claude Aubert du Solliat, dans la FAVJ du 16 avril 1998, se souvient :



Le musée

C'était au temps où le Collège avait quitté son nom de collège industriel, avait pris celui de collège scientifique. J'étais alors bien jeune, mais je me souviens fort bien pourtant que, quelquefois, le dimanche après-midi, nous allions en famille, « au musée ». On ne donnait pas davantage de précision, puisqu'il n'y en avait qu'un : celui du collège justement.

Sous le grand toit plat, du côté du vent, la salle de dessin, avec ses grandes tables marquées par le passage de maintes volées de garçons, que des maîtres à la patience plus ou moins reconnue, s'étaient efforcés d'initier au délicat manie-ment du tire-ligne et à la rigueur du dessin technique, pendant que les filles, elles, apprenaient à « mettre des morceaux » et à reprendre. Du

côté de bise, le musée, avec ses hautes vitrines, son atmosphère qu'un éclairage parcimonieux rendait un peu mystérieuse, son odeur de formol.

Avec les années, l'intérêt pour « le musée » s'est estompé. Le collège a changé de structure et même de... forme : il n'y avait plus de place pour toutes ces vieilles choses qui m'avaient fasciné certains dimanches après-midi de ma petite enfance : le coq de l'église incendiée du Sentier, un vieux livre, un gros cygne planté sur ces deux pattes oranges, de petits oiseaux mouches, un xylophone venu tout droit des îles...

Mais je les ai revus les petits oiseaux-mouches, avec le grand-duc et l'aigle aux ailes déployées, le martin-pêcheur, et puis les papillons, les pierres, le « vieux livre » qui, en réalité, spécimen rare, est un livre de lois vaudoises, à l'usage des vaudois et des bernois (français-allemand).

Les « scientifiques » de notre collège ont réalisé qu'il était regrettable de laisser les riches collections dans des placards. De très nombreuses heures de travail ont permis à Mme Josiane Aubert et à son collègue Gilbert Capt, de ressusciter tous ces moineaux, pinsons, bouvreuils et autres grives - la collection compte environ 200 pièces appartenant à tous les ordres de la classe des oiseaux - qui se présentent, heureusement, dans un état de conservation remarquable. Notons que le musée du collège est le deuxième du canton pour la richesse de la collection. Bien sûr, la place manque et les sujets ne peuvent être mis en valeur. Mais vendredi passé, 11 janvier, tous ceux qui se sentaient intéressés ont pu venir au Collège, faire connaissance avec ces oiseaux et admirer les diverses collections. Sage décision. Cela valait la peine.

Et merci à ceux et celles qui ont pris l'initiative de dépoussiérer ces pièces et d'organiser cette exposition.

J.-C. A.

Seraient-ce les derniers feux ? Toujours est-il que l'entier des objets de l'ancien musée du Collège, outre les pièces militaires figurant dans une vitrine et naturellement les nombreux animaux empaillés ornant d'autres et nombreuses vitrines, se retrouva pour inventaire dans les combles des bâtiments de 1953, chargé de poussière et de souvenirs ! Espérons donc un avenir flamboyant à ces reliques précieuses à plus d'un titre.

HELP!

Dans le cadre d'un «projet interdisciplinaire», nous préparons

une exposition d'objets

de l'ancien musée du collège de
Chez-le-Maître.

Si vous avez des renseignements sur ces objets, pourriez-vous passer le plus vite possible au secrétariat du collège pour les identifier.

Merci de votre coopération

La classe 8VSG

FAVJ du 13 novembre 1997.

Et si on inventait l'histoire?!

Dans le cadre d'un projet interdisciplinaire dont le but était d'utiliser l'informatique et français ainsi que de nous perfectionner en géographie et histoire, la classe 8VSG a voulu vous faire connaître quelques objets du musée du collège de Chez-le-Maître.

Chaque élève a choisi un objet qui lui plaisait, puis il en a inventé l'origine et l'histoire. C'est pourquoi nous avons intitulé notre exposition «Et si on inventait l'histoire».

Dès le 25 avril à 14 heures, vous pourrez découvrir «notre histoire» à la salle du Patrimoine de l'Essor.

FAVJ du 16 avril 1998.

Vue globale du Musée par Samuel Aubert dans : Le Collège scientifique du Chenit dès sa fondation jusqu'à 1900.

Le produit d'une grande loterie fournit les fonds nécessaires à l'achat d'appareils de physique et de chimie, indispensables pour l'illustration et la compréhension des leçons. Un fait important, qui date de l'époque, est l'enrichissement des collections d'histoire naturelle. Jusqu'en 1908, elles trouvèrent place dans la salle occupée aujourd'hui par les travaux manuels. Depuis cette date, elles sont installées au 2^{ème} étage, dans la grande salle devenue vacante lors du déménagement de l'Ecole d'horlogerie dans son propre bâtiment. Comme nous l'avons dit plus haut, A. Bourgeois s'ingénia, dès le début, à rassembler des collections, ses efforts furent poursuivis activement par ses successeurs dans l'enseignement des sciences naturelles. C'est surtout depuis que l'espace est devenu suffisant que les collections de mammifères, d'oiseaux surtout, les plus nécessaires au point de vue de l'enseignement, ont pris un grand essor. Les ressources nécessaires au développement de l'institution ont été trouvées essentiellement dans le produit d'une souscription lancée en 1909 dans le public et surtout chez les anciens élèves, auxquels nous adressons des remerciements renouvelés.

Les dépenses en faveur de notre Musée sont affectées, non pas tellement à l'achat de nouveaux sujets, mais bien plutôt à la naturalisation de pièces données par les élèves anciens et actuels, les chasseurs, les pêcheurs et les nombreux amis que compte le Collège dans la contrée.

Si le Musée s'est pareillement développé, s'il contient aujourd'hui tant d'objets intéressants et mêmes rares qui permettent un enseignement fructueux des sciences naturelles, c'est avant tout à la collaboration désintéressée d'une foule de personnes domiciliées dans ou en dehors de la contrée, que nous le devons. Et nous saisissons l'occasion qui s'offre pour les remercier avec cordialité et les prier de nous conserver leur précieux appui.

Mais le Musée ne s'est pas borné à accueillir des sujets animaux, végétaux ou minéraux ; il est devenu le lieu de refuge d'une foule de choses anciennes et vénérables, objets de ménage, outils divers, etc., dont le progrès a fait peu à peu des reliques condamnées à disparaître. De vénérables bannières historiques, des armes et effets militaires du bon vieux temps ont également trouvé place au Musée. Tout ce que nous regrettons, c'est que l'exiguïté de la place et la dimension de certains objets ne permettent pas de tout loger dans les vitrines.

Chaque printemps, un dimanche, le Musée ouvre ses portes toutes grandes au public et durant toute l'après-midi, c'est un défilé ininterrompu de curieux, de familles qui viennent prendre des leçons de choses bien propres à intéresser la jeunesse en premier lieu et à lui donner le goût de l'observation et du savoir.